

**UNIVERSITE D'ÉTÉ  
APEF/ LÉA! / CEHUM  
Braga/ Portugal  
8-13 juillet 2019**

**Les Études littéraires aujourd'hui  
Enjeux et atouts d'une indiscipline**



Associação Portuguesa de Estudos Franceses



**le!** Lire en Europe  
Aujourd'hui



Fundação para a Ciência e a Tecnologia  
agenciamento da ciência, inovação e do conhecimento

O IELT é financiado por Fundos Nacionais através da FCT no âmbito do projeto UID/ELT/00657/2019



## UNIVERSITE D'ÉTÉ

### **Les Études littéraires aujourd'hui ? Enjeux et atouts d'une indiscipline**

On se propose de revenir, après d'autres débats qui ont eu lieu, et dont on tentera, entre autres, une sorte de synthèse, à la question de l'utilité des études littéraires. Quand on s'occupe des textes, des livres, sur papier, sur écran, car nous vivons aussi actuellement l'avènement des humanités numériques, à quoi bon ? Cela sert à quoi, ce type d'attention, ce genre d'activité, ces longs séjours en bibliothèque, en médiathèque ? Quelle finalité ? Quels bénéfices ? Pour le dire avec Montaigne : de quoi voulons-nous, allons-nous « traiter » ?

Notre hypothèse se résume par un jeu de mots, mais qui n'en est pas vraiment un. La critique littéraire est-elle une « discipline » ? Ajoutons une syllabe et faisons « trembler » le sens du mot comme l'a proposé naguère Yves Citton. Les études littéraires sont entrées de nos jours dans un moment d'indisciplinarité généralisée (Citton, 2010). C'est ce qui les menace, diront certains. Pour nous, c'est surtout un défi et une vraie chance. L'interdisciplinarité vécue comme une indiscipline heureuse et féconde, n'est-elle pas pour le chercheur en littérature en cette deuxième décennie du vingt-et-unième siècle un venir ? L'objectif est, en somme, de démontrer en mettant le champ des « disciplines » sens dessus dessous, que la littérature et les études littéraires représentent une richesse pour les lecteurs, pour les chercheurs (tout lecteur n'est-il pas, parce qu'il lit, un chercheur ?), que cette richesse doit être signalée et valorisée par des lecteurs-chercheurs heureusement « indisciplines ». Avec la part de créativité qui est la nôtre, nous allons discuter ensemble, à la fois grâce à une réflexion théorique et à des travaux pratiques, de notre avenir.

8 juillet

---

Michel Pierssens (U. Montréal)

### Exodisciplines

Étudier la littérature relève-t-il d'une discipline ? Vaste question dont la formulation a occupé nos prédécesseurs pendant deux siècles jusqu'aux grandes années du Structuralisme triomphant, assuré de tenir enfin la réponse. Une réponse fragilisée, aussitôt que donnée, par le travail rongeur du doute théorique et de la fragmentation pragmatique.

Par où une pensée de l'Un issue du 19<sup>ème</sup> siècle est devenue ivresse du Multiple, sous la forme cacophonique de la multidisciplinarité ou de l'interdisciplinarité, devenues chœur discordant de voix philologiques, sémiologiques, sociocritiques, ethnocritiques, géocritiques, etc.

Que devient donc l'idée de littérature, ainsi dissoute dans le bain acide de disciplines concurrentes voulant chacune dire de manière exclusive ce qu'elle est ?

Ma conviction est que la littérature est en fait l'indiscipline incarnée, résistante à tous les embrigadements théoriques, à tous les réductionnismes épistémiques.

Mais comment faire pour préserver quand même la lecture comme intérêt – une notion sur laquelle j'insisterai ? D'abord : expérimentons. Commençons par renoncer à regarder de trop près la littérature avec notre regard de myopes pour, au contraire, nous en éloigner le plus possible et ainsi pouvoir la contempler de loin dans toute son irréductible plasticité.

Oublions la vaine recherche d'une discipline et projetons-nous dans l'espace cognitif le plus lointain, celui des savoirs accueillis comme des exodisciplines fécondes, pleines de surprises, aussi baroques qu'on les voudra, riches de mystères, ouvertes à l'Inconnu.

C'est ce que je propose sous le nom d'« épistémocritique » : non pas un réductionnisme comme les autres mais, tout au contraire, un effort pour libérer l'étude de la littérature des simplifications.

**Michel Pierssens**, professeur émérite à l'Université de Montréal, a enseigné la littérature française dans différentes universités en France, aux Etats-Unis et au Canada.

Les livres qu'il a publiés traitent des différentes formes de rencontre entre la littérature et les savoirs (linguistique, philosophie ou sciences) sous l'appellation d'« épistémocritique », une approche devenue une discipline à part entière. Il a également publié de nombreux articles sur les mêmes thèmes dans diverses revues internationales ainsi que dans des collectifs. Éditeur des vingt volumes d'Actes des Invalides, il a cofondé la revue américaine SubStance en 1970 (The Johns Hopkins University Press) ainsi que le portail d'édition [www.epistemocritique.org](http://www.epistemocritique.org). Également co-fondateur (en 2000) et actuel directeur d'Histoires Littéraires, il siège au conseil de diverses revues européennes et américaines. Parmi les sites qu'il a créés : [Maldoror.org](http://Maldoror.org), Cahiers Lautréamont, Savoirs des femmes, Écrits perdus et retrouvés.

9 juillet

---

**Franc Schuerewegen** (U. Anvers)

**Karen Haddad** (U. Paris)

### **Un comparatiste ne compare pas. Réflexions sur la méthode**

Le problème du comparatiste est qu'il est censé « comparer ». Or on ne peut « comparer » que ce qui, d'une manière ou d'une autre, *se ressemble*. La pétition de principe est alors un fait. Je postule une ressemblance entre les textes *A* et *B*, je les « compare » et, en effet, oui, je découvre une ressemblance ! L'argument est circulaire, on n'a rien prouvé, ni démontré. Dans une étude intitulée « Pour une nouvelle littérature comparée », Pierre Bayard plaide pour un comparatisme « qui privilégie la ressemblance au détriment de l'écart ». Mais on ne s'en sort pas à si bon compte. « Ressemblance » et « écart » sont des notions solidaires. L'une se définit par l'autre, et *vice versa*. Pour être un comparatiste *indiscipliné*, il faudra se montrer plus courageux encore. Le « comparatiste » ne compare pas il fait autre chose, il construit un objet, avec les moyens du bord.

S'il reste du temps, on présentera un rapide commentaire de *Britannicus* de Racine (1669) qu'on peut fort bien lire (le comparatiste construit son objet, il bricole) comme un moderne roman policier. Qui a tué le jeune prince romain ? *Whodunit* ? Attendez-vous à une belle surprise...

**Franc Schuerewegen** enseigne la littérature française et francophone à l'Université d'Anvers. Il est l'auteur de, entre autres et notamment, *Balzac, suite et fin* (ENS Editions, 2007), *Introduction à la méthode posttextuelle. L'exemple proustien* (Classiques Garnier, 2012) et *Le Vestiaire de Chateaubriand* (Hermann, 2018). FS prépare actuellement un nouveau livre sur Racine. Il est aussi le fondateur et l'actuel coordinateur du groupe de recherches international *LEA ! (Lire en Europe Aujourd'hui)*. Sur ses travaux récents, on peut consulter l'entretien que vient de publier *Vox poetica* : <http://www.vox-poetica.org/>

**Karen Haddad**, ancienne élève de l'École Normale Supérieure, agrégée de Lettres, est Professeur de Littérature comparée à l'Université de Paris Nanterre. Elle a travaillé sur Proust et Dostoïevski, sur le roman et l'écriture de soi. Elle prépare actuellement un livre sur Claude Simon. Ancien membre du bureau de LEA, elle a organisé la première université d'été du réseau, en 2010, à l'Université de Paris Nanterre.

---

**Isabelle Galichon** (U. Bordeaux Montaigne)  
**Luísa Malato** (U. Porto)

### **L'indisciplinarité du récit**

Depuis l'Antiquité, les pratiques de soi (Michel Foucault) puisent dans l'écriture de soi associée à la lecture, une force critique qui permet de constituer une « boîte à outils » pour apprendre à vivre : d'emblée, l'écriture de soi est une pratique indisciplinaire puisqu'elle convoque l'écriture, la lecture et la méditation de façon corrélée et dissociée.

L'écriture de soi en tant que processus d'émancipation ou en tant que catharsis, s'inscrit comme forme d'"indisciplinarité" :

Le je se construit face à l'autre, L'autre est l'exclusion d'un je. Et pourtant "Le je est un autre". Ce récit se construit ainsi comme une dramaturgie, un conflit entre protagonistes, mais aussi un dialogue.

Ce récit est aussi poétique, parce qu'il est inscrit entre la mimésis, la représentation, et la transgression de l'imitation pure.

Cette indisciplinisme des genres (lyrique, narratif et dramatique) implique ainsi une indisciplinisme généralisée, soit une indisciplinisme intime (du corps), soit une indisciplinisme des lectures (des influences).

**Isabelle Galichon** est docteure en Littératures française, francophone et comparée et chercheuse associée à l'EA TELEM (Bordeaux-Montaigne) ; elle travaille sur la notion de récit de soi à partir des derniers travaux de Michel Foucault sur les pratiques de soi, notion qu'elle explore plus précisément ces dernières années dans le contexte de la médecine narrative. Elle a publié notamment *Le récit de soi – Une pratique éthique d'émancipation*, L'Harmattan, coll. Ouverture philosophique, 2018.

**Maria Luísa Malato** est Professeur Agrégée à la Faculté de Lettres de l'Université de Porto, au Portugal, où elle enseigne la rhétorique, le théâtre, la pensée utopique et la littérature européenne du XVIIIe-XIXe siècle. Vice-Présidente de l'Association Portugaise de Littérature Comparée/ APLC (2013-2018, Co-Directrice de *Pontes de Vista* (Ponts de Vue), revue en ligne de Littérature et Philosophie, ses recherches sur la bibliothérapie s'inscrivent précisément dans une perspective interdisciplinaire qui puisse rendre justice à la dimension plurifonctionnelle de la Littérature. Elle est responsable depuis 2011 de plusieurs cours de formation sur Bibliothérapie, notamment à l'Université de Porto.

10 juillet

---

**Vincent Jouve** (U. Reims)

**Maria Cabral** (U. Lisboa)

### Statut et enjeux de l'émotion dans la lecture des fictions narratives

On assiste, depuis quelques années, à un regain des études pragmatiques sur le récit : la fiction narrative – qu'il s'agisse de romans, de films ou de bandes dessinées – infléchirait nos jugements et modulerait nos valeurs. Que l'on surestime ou non la capacité d'une œuvre littéraire à peser durablement sur nos comportements, l'effet d'un récit ne peut fonctionner que si le lecteur accepte de jouer le jeu, autrement dit de s'investir dans l'histoire. Avant d'orienter la lecture, le texte doit l'obtenir. Les ressorts de la séduction narrative sont divers : dimension esthétique, suspense, complexité herméneutique, force émotionnelle. C'est ce dernier point que je voudrais analyser ici en tentant de répondre aux questions suivantes : peut-on parler d'« émotions fictionnelles » ? Comment le récit les suscite-t-il ? Quelle est leur influence sur le destinataire ?

Visant une trans/formation narrative de la médecine et des soins de santé, la Médecine narrative, s'inscrit dans cet horizon pragmatique. Il s'agit d'une approche interdisciplinaire par excellence, née du croisement entre médecine et littérature, qui trouve dans la lecture littéraire sa pierre de touche.

Reprenant l'idée de lecture comme *émotion* et comme laboratoire fictionnel, nous essaierons de montrer, à même des exemples pris dans une anthologie récemment publiée, en quoi lire peut s'offrir comme une expérience mentale et subjective engageant une *expérience* d'altérité propice à la mise en perspective de thématiques de forte actualité éthique dans l'univers médical. Et, chemin faisant, l'exceptionnelle richesse du littéraire pour le domaine médical.

**Vincent Jouve** est professeur de littérature française à l'Université de Reims. Chercheur en théorie de la littérature, il a publié de nombreux travaux dans les domaines de la poétique, de la narratologie et des théories de la lecture. Dans le cadre du CRIMEL (Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Modèles Esthétiques et Littéraires), équipe d'accueil de l'Université de Reims, il est responsable de l'axe de Recherche sur la Lecture Littéraire.

**Maria de Jesus Cabral** a enseigné la langue et la littérature française et francophones (XIXe/XXe) aux universités Catholique Portugaise et de Coimbra entre 1994 et 2015. Actuellement elle est enseignante-chercheuse à l'université de Lisbonne, au sein du programme en Humanités médicales *SHARE*, qu'elle co-dirige. Elle préside l'APEF, dirige la revue *Carnets*, les collections éditoriales « Exotopies » et « Diálogos em tradução » et co-coordonne avec Franc Schuerewegen et Anikó Ádám le Groupe *LEA ! Lire en Europe* aujourd'hui. Ses domaines de recherche concernent la poétique symboliste dans ses rapports avec le théâtre, la théorie de la lecture et la traduction, ainsi que les rapports entre littérature et médecine. Elle est l'auteure d'une centaine d'articles et de nombreux ouvrages individuels ou collectifs sur ces sujets : <https://flul.academia.edu/MariadeJesusCabral>

---

**Carlos F. Clamote Carreto** (NOVA FCSH | IELT)

### **Déterritorialiser la littérature : herméneutique et mondialisation**

L'approche théorique et méthodologique de la littérature comparée s'est considérablement élargie et décentrée grâce aux apports de ce que l'on appelle couramment la *littérature monde*. Cette ouverture ne se limite toutefois pas (ou pas seulement) à un repositionnement géographique et culturel des études littéraires qui privilégie désormais un éclatement des points de vue, surtout dans un contexte postcolonial : elle nous invite à renouveler en profondeur la façon dont nous lisons et interprétons les textes. Le cas du Moyen Âge témoigne, à cet égard, d'une double gageure : non seulement parce que parler de mondialisation à cette époque relève de l'anachronisme (mais toute lecture n'est pas anachronique ?), mais surtout dans la mesure où la littérature médiévale est sans doute celle qui a le plus souffert de la clôture idéologique et épistémologique (aussi bien que territoriale et linguistique) imposée par une conception (néo)positiviste de l'histoire littéraire. Cartographier la littérature «française» du Moyen Âge à la lumière de la mondialisation implique ainsi une déterritorialisation des concepts mêmes à travers lesquelles nous saisissons la spécificité de cette littérature, un déplacement constant du regard qui nous pousse à investir thèmes, motifs, formes et notions structurantes du récit médiéval (de l'errance chevaleresque au roman comme *translatio*, en passant la notion-clé de *merveilleux*) de nouvelles significations ; double mouvement dont les enjeux poétiques, culturels et théoriques constituent un véritable défi pour les études littéraires.

**Carlos F. Clamote Carreto** est professeur associé de l'Universidade Nova de Lisboa (Faculté des Sciences Sociales et Humaines) où il dirige actuellement le Département de Langues, Cultures et Littératures Modernes. Il est également vice-président de l'Institut d'Études de Littérature et Tradition (FCSH/NOVA), chercheur Associé au LITT&ARTS (Groupe ISA) de l'Université de Grenoble-Alpes et membre permanent du comité de rédaction de la revue *Sigila. Revue Transdisciplinaire luso-française sur le secret*.

Situé au carrefour entre la littérature française du Moyen Âge, la théorie de la littérature et les études sur l'imaginaire, l'objet essentiel de ses recherches porte sur le rapport dynamique entre les mutations culturelles et idéologiques des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et les conceptions et pratiques de l'écriture dans les textes narratifs de cette période.

Quelques publications : '*Contez, vous qui savez de nombre*': *imaginaire marchand et économie du récit au Moyen Âge* (Paris, Champion, 2014) ; *Parodies courtoises, parodies de la courtoisie* (avec Ana P. Morais e M. Madureira), Paris, Classiques Garnier, 2016 ; «Lorsque la voix déchire la lettre. La fiction médiévale comme poétique de l'entre-deux », *Carnets* [En ligne], 13 | 2018 ; « La langue coupée : anthropophagie et métamorphose dans *Philomena* », *Sigila*, 42, 2018, p. 63-77 ; Mai 68 ou l'art de la parenthèse. Introduction », *Carnets* [URL : <http://journals.openedition.org/carnets/9896> (avec Maria de Jesus Cabral et Maria João Brilhante) ; « Mai 68 ou l'imagination paradoxale », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 16 | 2019 ; « *Global Middle Ages* ou as virtudes do anacronismo. A lição do texto medieval, *E-Letras com vinda*, 2, junho-julho de 2019, p. 118-149. URL: <https://e-lcv.online/index.php/revista/article/view/66/47>.

**11 juillet**

---

**Paul Aron** (U. Libre de Bruxelles)

**José Domingues de Almeida** (U. Porto)

### **Émergence d'une indiscipline**

La séance comprend deux parties séparées, qui sont conduites en dialogue par les intervenants.

La démarche s'inscrit dans une perspective indisciplinée qui cherche à diversifier et nuancer le regard comparatiste que la fiction porte sur l'Europe, hier et aujourd'hui.

I. Notes de lecture sur une Europe repensée et provincialisée.

Nous poserons quelques jalons théoriques, critiques et anthologiques pour la lecture fictionnelle de l'Europe, à partir notamment de l'institution du Prix du Livre Européen (vainqueurs et sélectionnés).

Deux dimensions s'y croisent : la (post)mémoire trouble et le sens de la liminalité. À la faveur des retours du postcolonial, on pourrait également parler d'une Europe provincialisée.

II. Notes de lecture sur l'impensé des familles européennes.

Nous envisagerons la thématique des domestiques, du XVIIIe siècle à aujourd'hui, en montrant comment les écrivains ont mis en scène le « personnage invisible » sans lequel la vie quotidienne des familles aisées était impossible. La dimension sociale et politique du sujet sera également traitée.

Nous proposerons quelques jalons théoriques de ce genre d'interrogation, notamment via les concepts de liste, de série et de genre.

**Paul Aron** (né à Bruxelles en 1956), est enseignant-chercheur de littérature belge et française. Docteur en philosophie et lettres de l'Université libre de Bruxelles, il est directeur de recherche au Fonds national de la recherche scientifique (FNRS) et professeur de littérature et théorie littéraire à l'Université Libre de Bruxelles. Il s'intéresse à l'histoire de la vie littéraire, principalement des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, aux relations entre les arts et entre la presse et la littérature.

**José Domingues de Almeida** est Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto. Il est docteur en Littérature française et francophone contemporaine. Ses domaines de recherche sont la littérature française et francophone contemporaine, les études francophones et la culture et pensée françaises contemporaines. Il se penche récemment sur les questions théoriques et critiques soulevées par les littératures migrantes et les récits post-mémoriels juifs.

---

**Anikó Ádám** (U. Catholique Pázmány Péter de Budapest)  
**Dominique Faria** (U. Açores)

### **Au-delà du texte - dialogue sur la traduction**

Les études sur la traduction invitent par définition à l'indiscipline. Étudier une traduction implique tenir compte de nombre d'éléments hétéroclites, de puiser dans différents domaines scientifiques, la traduction étant un phénomène composite, qui ne se réduit nullement, comme on l'a longtemps soutenu, à une question de langue et de dictionnaires, de fidélité ou infidélité. Nous nous proposons de discuter le rôle et les implications, tant théoriques que pratiques, de quelques éléments qui se placent au-delà du texte – réalias, rapports d'intertextualité, traducteurs, circulation de textes – pour l'étude des traductions. Pour illustrer nos propos, nous aurons recours à des cas de traductions françaises d'ouvrages portugais et hongrois.

**Anikó Ádám** est la directrice de l'Institut des Langues classiques et néolatines et du Département de Français, maître de conférences, HDR à l'Université Catholique Pázmány Péter de Budapest. Comparatiste, historienne de la littérature française et traductrice, elle est chargée de cours d'histoire des littératures française et francophones, ainsi que de la traduction ; rédactrice de la revue scientifique d'études romanes *VERBUM* ; Membre du groupe de recherche *L'histoire de traduction en Europe Médiane* (INALCO), co-fondatrice et co-directrice du groupe de recherche de littérature comparée *Connexion française*. Sa monographie : *La poésie du vague dans les œuvres de Chateaubriand : vers une esthétique comparée* (Paris, 2008), ainsi que son recueil d'études : *Du vague des frontières* (Paris, 2016), ont été publiés chez L'Harmattan. Membre de RETINA International (*Recherches Esthétiques & Théorétiques sur les Images Nouvelles & Anciennes*), membre du Groupe LEA (Lire en Europe Aujourd'hui).

**Dominique Faria** est Maître de Conférences et coordinatrice du Département des Langues, Littératures et Cultures, à l'Université des Açores. Docteur en Littérature Française, avec une thèse sur Jean Echenoz, Éric Chevillard et Christian Gailly, ses domaines de recherche sont le roman français contemporain, la traduction et les représentations des îles. Elle est membre du Centre d'Études Comparatistes (Univ. de Lisbonne), vice-présidente de l'APEF. Derniers travaux publiés : « Le proverbe, unité de traduction ? », *Équivalences* (45/1-2), 2018 ; « La langue du colonisé à l'épreuve de la traduction », *HispanismeS* ; « Le travail du traducteur par lui-même au dix-neuvième siècle : analyse du paratexte de deux traductions françaises de *Os Lusíadas* », *Trans, Revista de Traductologia*, 2017 ; « La traduction du roman contemporain en français au Portugal : quel canon littéraire ? » in Faria, D., Santos, A. C., Cabral, M. (ed.) *La Littérature de langue française à l'épreuve de la traduction en Péninsule Ibérique*, 2017.

12 juillet

---

Romain Bionda (U. Lausanne)

Ana Clara Santos (U. Algarve)

### Lire les textes dramatiques : entre théâtre et littérature

I.

Nous parlons régulièrement de « textes dramatiques ». Mais quels textes veut-on au juste désigner en recourant à ce terme de « dramatique » ? S'agit-il des textes de théâtre, ou des textes ressortissant à une certaine manière de structurer l'intrigue, ou encore des textes dialogués ? Les trois usages coexistent de nos jours, le plus souvent de manière indifférenciée, dans le monde du théâtre comme dans celui de la littérature, chez les praticiens comme chez les chercheurs. Or les trois ensembles des textes de l'*art* dramatique (le théâtre), des *genres* dramatiques (types de récits et registres de thèmes) et du *mode* dramatique (le dialogue) ne se superposent qu'en partie.

La confusion qui règne à cet égard joue un rôle important dans la manière dont ces textes sont reçus — c'est-à-dire perçus, lus et utilisés. On soupçonne fréquemment les dialogues (mode dramatique) d'entretenir un lien avec le théâtre, d'autant plus s'ils ménagent une certaine tension « dramatique » (genres). Parallèlement, des textes de théâtre non « dramatiques » (genres et mode) sont ordinairement tenus pour « littéraires ». Outre une certaine conception de ce que devraient être le théâtre et la littérature, ces phénomènes attestent la labilité fonctionnelle des textes (et des textes « dramatiques » en particulier) sur le plan de l'art : ils peuvent fonctionner tantôt comme théâtre, tantôt comme littérature.

Ce fonctionnement n'est toutefois pas complètement aléatoire. Pour tenter de le décrire, nous prêterons une attention particulière au fonctionnement *opéral* des textes (la façon dont ils « font œuvre »), qui oblige de réfléchir au type de relation ou d'absence de relation que les textes entretiennent avec d'autres « objets » artistiques (les spectacles, mais aussi les affiches, les lectures, *etc.*). Nous verrons que ce fonctionnement opéral complexifie considérablement les deux relations, habituellement posées comme allant de soi, d'une part entre l'objet « texte » et l'art littéraire (toutes les lectures ne sont pas littéraires), d'autre part entre l'objet « spectacle » et l'art de la mise en scène (tous les spectacles ne font pas théâtre). En plus de faire une place aux fonctionnements imprévus ou « déviants », ce modèle ouvre la voie à une réflexion plus large sur les manières de lire les textes dramatiques que nous pratiquons presque sans y penser, entre théâtre et littérature — chez nous, mais aussi à l'université.

II.

Comme on le disait récemment dans l'introduction du livre *Parcours de génétique théâtrale : du laboratoire d'écriture à la scène* (Manuscrit, 2018), « toute création artistique (littéraire, dramatique ou théâtrale) sous-entend une logique de recréation, ou plutôt, de réécriture. Ce phénomène suppose différents procédés d'appropriation, voire de manipulation ». Comment envisager alors certains procédés inhérents à l'appropriation du texte par un Autre, lorsque celui-ci est metteur en scène étranger et édifie son spectacle dans la lecture/dialogue avec les grands textes de la littérature française ?

Nous insisterons sur les relations qui s'établissent entre théâtre et littérature sur la scène contemporaine et nous verrons comment la question des transferts culturels et certains procédés de transposition générique se trouvent au centre de la démarche génétique. Ces procédés et ces premiers rêves « permettent, par la trace qu'ils ont laissée, de retrouver, ne serait-ce que partiellement, les points névralgiques et les temps forts de la création scénique, de reconstituer un itinéraire allant de l'informe à la forme ». (Grésillon, Thomasseau, 2005). Quels rapports s'établissent entre la genèse du texte dramatique et la genèse scénique ? Comment l'artiste créateur manie-t-il le matériau d'origine ? Quelle distance s'établit entre l'œuvre théâtrale lisible comme théâtre textuel et comme spectacle dans ses rapports aux textes-source, littéraires et non-littéraires ?

Nous le verrons, l'exemple choisi à partir des remaniements des écrits de Flaubert se déploie en jeux de miroirs à double tranchant entre passé et actualité, entre réalité et fiction, entre langage du droit et langage de l'art, entre création artistique et pouvoir politique, entre censure et idéologie. Cet exercice est aussi l'occasion d'appréhender la lecture comme fabrique et de requestionner le rôle du lecteur/spectateur dans la création théâtrale contemporaine.

**Romain Bionda** est assistant diplômé à l'Université de Lausanne et co-dirige la revue *Fabula-LhT. Littérature, histoire, théorie*. Il fait partie de plusieurs groupes de recherche sur le théâtre (CET, Lausanne ; GRPSC, Paris III ; PRITEPS, Sorbonne), la littérature (CIEL, Lausanne), la lecture littéraire (InterCriPol, Le Mans ; *LEA !*, Lisboa) et la narratologie transmédiée (NaTrans, Lausanne).

Entre études littéraires et théâtrales, ses recherches sont traversées par un double intérêt pour la théorie et pour l'historiographie du théâtre et de la littérature aux XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Il travaille notamment sur la lecture des textes dramatiques (son sujet de thèse), le fantastique, le futurisme et la science-fiction.

**Ana Clara Santos** est *professora auxiliar* à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'université d'Algarve et est membre du Centro de Estudos de Teatro de l'université de Lisbonne (CET/FLUL) où elle mène sa recherche sur la génétique théâtrale (projet européen ARGOS- Actes de création et dynamiques de collaborations croisées- 2018-2021) et sur les répertoires des salles de spectacle du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est rédactrice en chef de la revue *Synergies Portugal* (revue du GERFLINT), codirige *Carnets, revue électronique d'études françaises* (revue de l'Association Portugaise d'Études Françaises), la collection « Exotopies » et dirige la collection « Entracte : études de théâtre et de performance » aux éditions Le Manuscrit à Paris. Dans cette collection, elle a codirigé le dernier volume consacré à la génétique théâtrale : *Parcours de génétique théâtrale : du laboratoire d'écriture à la scène* (Manuscrit, 2018).

### **Coordination**

Maria de Jesus Cabral (U. Lisboa), Franc Schuerewegen (U. Anvers),  
Cristina Álvares (U. Minho)

### **Organisation**

José Domingues de Almeida (U. Porto)  
Cristina Álvares (U. Minho)  
Ana Maria Alves (IP. Bragança)  
Maria de Jesus Cabral (U. Lisboa)  
João da Costa Domingues (U. Coimbra)  
Dominique Faria (U. Açores)  
Maria do Rosário Girão (U. Minho)  
Ana Isabel Moniz (U. Madeira)  
Ana Clara Santos (U. Algarve)  
Franc Schuerewegen (U. Anvers)  
Maria da Conceição Varela (U. Minho)

### **Comité scientifique**

José Domingues de Almeida (U. Porto)  
Cristina Álvares (U. Minho)  
Ana Maria Alves (IP. Bragança)  
Graciete Besse (U. Paris IV)  
Helena Buescu (U. Lisboa)  
Maria de Jesus Cabral (U. Lisboa)  
Carlos Carreto (U. Nova de Lisboa)  
Cristina Robalo Cordeiro (U. Coimbra)  
Ana Paula Coutinho (U. Porto)  
João da Costa Domingues (U. Coimbra)  
Dominique Faria (U. Açores)  
Isabel Fernandes (U. Lisboa)  
Luís Carlos Pimenta Gonçalves (U. Aberta)  
Karen Haddad (U. Paris-Ouest Nanterre)  
Maria Hermínia Amado Laurel (U. Aveiro)  
Ana Gabriela Macedo (U. Minho)  
Maria Luísa Malato (U. Porto)  
Ana Isabel Moniz (U. Madeira)  
Anabela Oliveira (U. Trás-os-Montes e Alto Douro)  
Carlos Reis (U. Coimbra)  
Ana Clara Santos (U. Algarve)  
Franc Schuerewegen (U. Anvers)  
Maria Alzira Seixo (U. Lisboa)

### **URL de référence**

<https://www.uc.pt/fluc/apef>